

Dr Dave Mathewson, Apocalypse, Conférence 22, Apocalypse 17 :1-18 :5, Introduction à Babylone

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Dave Mathewson dans son cours sur le livre de l'Apocalypse. Il s'agit de la session 22 sur Apocalypse 17 : -18.5, Une introduction à Babylone.

Avant de regarder Apocalypse chapitre 17 et 18, pour revenir en arrière et récapituler ce qui s'est passé dans la coupe numéro sept, nous avons vu qu'avec la coupe numéro sept, comme l'autre série de sept, les sept sceaux et trompettes, la septième coupe nous amène au même fin.

Remarquez le langage du bol numéro sept d'Apocalypse 16 et commençant au verset 17, le langage de la foudre, des grondements, du tonnerre et d'un grave tremblement de terre. Ce langage s'inspirant de la théophanie du chapitre 19 d'Exode apparaît plusieurs fois tout au long de l'Apocalypse, indiquant ou anticipant le jugement. Maintenant, la mention d'un tremblement de terre qui ne s'est jamais produit auparavant ou que personne n'a vu un tremblement de terre de cette magnitude auparavant indique une fois de plus que nous sommes à la fin.

Voilà donc le jugement final. Il s'agit du jugement de la fin des temps, à la toute fin de l'histoire, sous la forme de Dieu venant maintenant dans sa présence théophanique pour juger la terre entière. Notez également qu'à ce stade, ce qui est appelé la grande ville ou Babylone est maintenant également soumis au jugement ou Dieu prononce un jugement sur Babylone en disant que Dieu se souvient de Babylone qui se souvient de ses crimes et que maintenant Dieu juge Babylone.

Mais pendant que vous lisez c'est tout, il est dit que Dieu se souvient de Babylone et lui a donné la coupe remplie du vin de la fureur de sa colère qui est un langage issu à nouveau de l'Ancien Testament. Nous avons vu que le langage d'une coupe remplie de vin est un symbole du jugement de Dieu sur l'humanité méchante. Ainsi, ce numéro du bol se termine non seulement par l'image du jugement de la fin des temps, mais aussi, dans le contexte de celui-ci, par une mention du jugement de Babylone elle-même.

Maintenant, le sceau numéro sept va être expliqué plus en détail dans les chapitres 17 et 18. Les chapitres 17 et 18 nous donnent plus de détails sur la nature de Babylone et un récit de son jugement selon le bol numéro sept. Donc, les chapitres 17 et 18, et en fait, c'est une section où nous devons aller au-delà du simple chapitre 18 et probablement ignorer la division des chapitres après 18 et inclure au moins les cinq premiers versets du chapitre 19.

Nous verrons que le chapitre 19, versets 1 à 5, est la réponse des saints au jugement de Babylone au chapitre 18. Donc, les chapitres 17 et 18 mais aussi 19 et les versets 1 à 5. Maintenant, nous avons déjà noté que le jugement ou la chute de Babylone a déjà été anticipé au chapitre 14 et au verset 8, où nous trouvons la déclaration tombée, Babylone est tombée. Et puis, dans le sceau numéro sept que nous venons de regarder au chapitre 16, nous avons vu une autre anticipation et un bref résumé de Dieu se souvenant de Babylone en préparation pour le jugement.

Désormais, les chapitres 17 et 18 nous donneront un exposé plus approfondi de cette chute ou divulgueront plus en détail ce que ces deux autres textes anticipaient. Maintenant, l'une des choses que nous avons vues et que j'ai suggérées est que les chapitres 18 à 22 vont maintenant décrire plus en détail ce qui a déjà été anticipé à de nombreuses reprises tout au long de l'Apocalypse, en fait dès le chapitre 6, où le sixième sceau nous a amenés au jour du Seigneur. Le chapitre 7, par exemple, est un récit plutôt détaillé et descriptif des 144 000 personnes, soit une multitude innombrable, qui se tiennent actuellement devant le trône de Dieu et participent à leur héritage éternel.

Nous avons donc vu des anticipations de jugement et de salut tout au long du livre de l'Apocalypse, et maintenant nous voyons l'auteur ouvrir les vannes à partir du chapitre 17, et il va tout mettre en œuvre et nous donner une image complète. C'est donc presque comme si l'auteur avait aiguisé votre appétit pour une révélation plus complète du jugement final et du salut final, et le lecteur n'est guère déçu lorsqu'il arrive aux chapitres 18 à 22. Ainsi, les chapitres 17 à 18, plus précisément, et encore une fois, je ferai référence aux chapitres 17 à 18, mais j'inclus également les cinq ou six premiers versets du chapitre 19, qui sont une réponse et une conclusion ou une sorte de point culminant des chapitres 17 à 18 et de la destruction de Babylone.

Le chapitre 17 nous fournit en fait une description détaillée de la prostituée Babylone ; c'est-à-dire qu'une femme décrite comme une prostituée est assimilée ou symbolise la ville de Babylone, et nous noterons dans un instant ce qu'indique la ville de Babylone. Mais au chapitre 17, nous trouvons une description de Babylone, et à la toute fin du testament, nous donnerons beaucoup plus de détails concernant le jugement réel et la chute de Babylone elle-même, qui étaient anticipés au chapitre 14 ainsi qu'au chapitre 16. dans le septième sceau. En d'autres termes, une autre façon de voir les choses est que le chapitre 17 nous dira spécifiquement pourquoi Babylone est jugée, puis le chapitre 18 décrira son jugement comme promis et anticipé plus tôt dans le livre.

Donc, les chapitres 17 et 18 qu'avant d'examiner en détail, il est non seulement important de voir dans les anticipations précédentes de 14, le chapitre 14 versets 8 et 16 dans le septième sceau, mais il est également important de voir le chapitre 17 et 18 fait partie d'une section appariée, une section qui se compose d'une paire et j'entends par là dans les chapitres 17 et 18, nous trouvons une mention de la

prostituée Babylone ou de la prostituée Babylone qui s'oppose directement aux chapitres 21 :9 à 22 :5. qui est une description de la nouvelle épouse Jérusalem. Ainsi, dans les chapitres 17 et 18 ainsi que dans les premiers versets du chapitre 19 également, Jean est enlevé par un ange, et ce que je veux que vous remarquiez, si vous regardez les deux textes, vous remarquerez ces deux sections appariées que vous remarquerez. notez qu'ils présentent des similitudes au tout début de chaque section et à la toute fin ainsi qu'entre les deux. La description de la prostituée Babylone est censée être parallèle à la description de la nouvelle épouse Jérusalem dans 21 : 9 à 22 : 5. Ainsi, par exemple, vous remarquerez qu'au tout début du chapitre 17, Jean dit qu'un des sept anges qui avaient les sept bols est venu et m'a dit viens, je te montrerai le châtiment de la grande prostituée, et puis le verset 3 , l'ange m'a emmené en esprit dans le désert et là j'ai vu une femme. Maintenant, remarquez le chapitre 21 et le verset 9, remarquez le langage identique. Puis l'un des sept anges qui avaient les sept dernières coupes, le même ange ou le même type de référence que dans les chapitres 17 : 1 à 3, sept coupes pleines des sept dernières plaies, est venu et m'a dit : viens, je vais te montrer toi, l'épouse, la femme de l'Agneau, et il m'a emmené en esprit sur une grande montagne, et j'ai vu alors qu'il décrivait la nouvelle Jérusalem qu'il voit.

Notez donc que les deux sections commencent par l'un des anges tenant les sept bols. Cela ne nous dit pas lequel et s'ils sont exactement les mêmes ; probablement, c'est le même, mais un ange vient vers lui et dit à John que je le ferai. Je vais vous montrer quelque chose, puis il l'emporte en esprit et il lui montre une femme. Dans un cas, il s'agit de la prostituée Babylone. Dans l'autre cas, c'est l'épouse de la Nouvelle Jérusalem. Ils ont donc tous deux des points de départ similaires, mais notez également qu'ils se terminent également de la même manière. Les deux sections se terminent par un ordre d'écrire, ainsi qu'un récit intéressant que nous examinerons un peu plus tard, mais ce récit intéressant de Jean se prosternant pour adorer l'ange et l'ange répond ne le fait pas ; Je ne suis qu'un serviteur qui adore Dieu uniquement. Ainsi, par exemple, dans les chapitres 19 :9 et dix, l'ange m'a dit d'écrire ces choses bienheureux ceux qui sont invités aux noces de l'Agneau puis, au verset 10, je me suis prosterné à ses pieds pour l'adorer, mais il m'a dit de ne pas le faire, je suis un compagnon de service et ensuite j'adore Dieu.

Vous trouvez cette formulation identique au chapitre 22, versets 6 à 9, qui se trouve à la toute fin de l'image ou vision de la nouvelle épouse de Jérusalem. Ces deux sections forment donc une paire contrastée qui, je pense, domine en quelque sorte le reste du livre. Un certain nombre d'interprètes les ont, je pense, étiquetés à tort comme un appendice, donc l'appendice de Babylone et le nouvel appendice de Jérusalem, mais ils sont tout sauf un appendice. Ils constituent le point culminant et le cœur de toute la fin du livre de l'Apocalypse.

Ainsi, plutôt que d'être une annexe, ils sont en quelque sorte l'objectif, une association d'une vision finale du jugement en termes de Babylone et maintenant de

la récompense finale du peuple de Dieu en termes de la nouvelle épouse Jérusalem. Ainsi, plutôt qu'une annexe, ils doivent être considérés comme le but et le point culminant de l'ensemble du livre. Maintenant, l'autre chose à remarquer à propos de ces derniers chapitres est le mouvement qui a lieu depuis la prostituée Babylone vers la nouvelle épouse Jérusalem.

Au chapitre 18 et au verset 4, dans la section qui décrit la destruction de Babylone dès le début, au verset 4, l'auteur utilise le texte de l'Ancien Testament que nous examinerons plus tard. L'auteur appelle ses lecteurs à sortir d'elle, c'est-à-dire à s'éloigner ou à sortir de Babylone pour ne pas participer et partager ses jugements, mais l'indication ou l'implication semble être s'ils sortent d'elle. Ils doivent avoir un endroit où aller, et donc vous, ceux qui sortent d'elle, vous retrouvez maintenant à déménager et à entrer dans la nouvelle Jérusalem aux chapitres 21 et 22. Et ceci, en fait, je pense, c'est l'église. C'est le geste que Jean appelle son église à faire dans les chapitres 2 et 3, c'est-à-dire qu'ils hériteront des bénédictions pour avoir vaincu. Ils hériteront des bénédictions de la nouvelle création, et nous verrons, et nous l'avons déjà vu, mais nous réitérons le fait que chacune des sept églises se termine par une promesse à ceux qui vainquent, et la promesse est presque toujours liée à quelque chose dans les chapitres 20 à 22. Alors maintenant, Jean appelle les églises dans les chapitres 17 et 18. Ce mouvement de la prostituée Babylone à l'épouse de la Nouvelle Jérusalem est le mouvement que Jean lui-même veut que ses églises fassent. Autrement dit, en sortant d'elle en surmontant en refusant de faire des compromis en restant purs et en conservant leur témoignage fidèle, ils sortiront d'elle et, au lieu de cela, ils emménageront et entreront dans leur héritage, la Nouvelle Jérusalem si ils surmontent.

Et tout cela est indiqué par cette vision de deux femmes contrastées et de deux villes contrastées, et dans chacune d'elles, les deux entités sont décrites à la fois comme une femme et une ville, une prostituée, Babylone et une épouse, la nouvelle Jérusalem, et même cette langue, il n'est pas difficile de voir la nature du contraste que John établit ici à la fin. Commençons donc par examiner le chapitre 17. Le chapitre 17 est plein de toutes sortes de problèmes, et nous n'avons pas le temps d'examiner chaque détail, mais je voudrais aborder les détails les plus significatifs du texte et certains des sections qui sont souvent considérées comme problématiques et essayons de faire quelques suggestions et de leur donner un peu de sens. Mais ainsi, au chapitre 17 de l'Apocalypse, Jean décrit d'abord le jugement et le renvoi de la prostituée Babylone ou commence à le décrire au chapitre 17, et la question est : pourquoi Jean décrit-il Babylone comme étant jugée ? Babylone est l'un de ces mots dont l'histoire remonte au livre de la Genèse.

La plupart des érudits font remonter cela à Genèse 11 et à la tour de Babel comme signe d'une humanité impie, arrogante et orgueilleuse. Dans l'Ancien Testament, également dans l'Ancien Testament, Babylone est l'un des lieux d'exil du peuple de Dieu, d'Israël, et encore, Babylone, surtout quand on y retourne et qu'on lit Daniel.

Babylone est décrite comme un peuple idolâtre, orgueilleux et oppressif. Ainsi, compte tenu de cette histoire, Babylone devient alors presque un symbole, presque un indicateur de toute nation ou de tout peuple ainsi caractérisé, un peuple idolâtre, orgueilleux et arrogant qui usurpe l'autorité de Dieu et exige le culte qui n'appartient qu'à Dieu. qui se place fièrement au-dessus de Dieu et qui opprime et nuit également au peuple de Dieu.

C'est donc ce qui est signalé par Babylone, et maintenant que Babylone devient un modèle pour toute autre ville ou peuple qui serait caractérisé de cette façon, et donc la question est alors de savoir pourquoi Jean utilise Babylone ici, ou plutôt, que signifie Babylone ? Babylone est un symbole qui désigne un peuple orgueilleux, arrogant, oppressif et idolâtre. Certains ont suggéré que Babylone indique ici une ville de la fin des temps qui va être établie. Certains ont même suggéré que Babylone serait littéralement et effectivement reconstruite dans le futur, en accomplissement littéral non seulement des textes de l'Ancien Testament tels que Jérémie 50 et 51, que nous examinerons brièvement comme l'un des textes clés sur lesquels Jean s'appuie pour son imagerie babylonienne. mais aussi à la lumière des chapitres 17 et 18, les approches qui voient l'Apocalypse exclusivement comme les futurs chapitres 4 à 24 à 4 à 22 comme se produisant uniquement dans le futur, c'est-à-dire que cela ne s'est pas encore produit, n'est pas encore accompli, lisent parfois cela comme une anticipation. d'une Babylone littéralement reconstruite, mais si ce n'est la Babylone littérale dans sa situation géographique littérale, beaucoup anticipent encore une ville littéralement reconstruite dans le futur.

Maintenant, j'espère démontrer, et je me rangerais du côté de ceux qui soutiennent que, très probablement, Babylone ici est une sorte de code pour Rome, pour la ville de Rome. Et encore une fois, cela correspond très bien au contexte de l'Apocalypse. Si Jean s'adresse à sept églises vivant dans le contexte de l'Empire gréco-romain et sous la pression, sous l'empreinte de la domination impériale romaine, alors il serait logique que les premiers lecteurs lisent ceci et pensent en termes de Babylone ou pensent en termes de Rome comme Babylone.

Autrement dit, Babylone est le symbole d'un peuple idolâtre, athée et oppressif qui persécute le peuple de Dieu, une ville qui s'élève au-dessus de Dieu et absolutise son pouvoir et usurpe l'autorité de Dieu, irrigue et revendique une autorité qui n'appartient qu'à Dieu lui-même. Dans la mesure où Rome est caractérisée de cette façon, comme Jean la caractérise, Babylone devient alors un ajustement parfait pour Rome. Nous en voyons déjà la preuve.

Il semble, au moins à cette époque du premier siècle, que Babylone aurait pu être utilisée comme une sorte de code pour Rome. Par exemple, à la toute fin de 1 Pierre, la lettre écrite par Pierre, 1 Pierre et chapitre 5 et verset 14, à la toute fin de la lettre, en fait le verset 13, 1 Pierre 5, 13, celle qui est à Babylone choisie avec vous, vous envoie ses salutations, tout comme mon fils Mark. La plupart des gens reconnaissent, ou la plupart seraient, je pense, d'accord, que 1 Pierre a été écrit aux chrétiens dispersés dans tout l'Empire romain, mais dans le sillage de la domination romaine.

Ainsi, 1 Pierre 5, 13, je pense, fournit une preuve convaincante qu'au moins Pierre utilisant Babylone, au moins certains chrétiens ou de nombreux chrétiens auraient compris Babylone comme une sorte de code pour la ville de Rome. Et donc je pense que Jean emboîte le pas ici, bien qu'il n'utilise pas Babylone uniquement parce que c'était une désignation courante pour Rome au premier siècle. Il l'utilise en raison de son origine dans l'Ancien Testament et parce qu'il trouve maintenant à Rome l'expression ultime de ce que Babylone incarnait à cette époque dans l'Ancien Testament.

Aujourd'hui, il constate que cela refait surface et réapparaît de manière encore plus grande dans la ville de Rome. J'ai donc du mal à penser que les lecteurs de Jean n'auraient pas lu ceci et pensé que Jean décrivait le jugement sur Rome elle-même, sur Rome et son empire. De plus, plus loin dans le chapitre 17, en particulier au verset 9, une partie de la vision de Jean est, au début, une section, comme nous le verrons, il voit une femme montée sur une bête, et la bête a sept têtes.

Remarquez comment il identifie les sept têtes plus tard. Au verset 9, dit-il, cela nécessite un esprit sage. Les sept têtes sont sept collines sur lesquelles la femme est assise.

Cette notion de sept collines reflète probablement une compréhension historique commune dans certaines littératures de Rome assise sur sept collines ou de l'association de Rome avec sept collines. En fait, il existe un certain nombre de pièces de monnaie, et si vous avez accès au commentaire de David Aune, son troisième volume sur les chapitres 17 à 22, il a en fait une image d'une pièce de monnaie où Rome est représentée comme une déesse, une femme assise sur sept collines. Ainsi, une fois de plus, cette description de la ville en sept collines, ainsi que le fait que Babylone était une désignation courante pour Rome parmi les chrétiens, me semblent suggérer que Jean entend ici identifier Babylone avec la ville de Rome du premier siècle et qu'en effet ses lecteurs auraient fait ce lien.

John lui-même laisse tomber des indices dans le texte, comme la représentation de la femme assise sur sept collines, pour suggérer que c'est l'identification que nous devrions faire. Jean va donc maintenant développer plus en détail la description de l'empire dominant sous lequel se trouvaient les chrétiens au premier siècle. Non seulement la ville de Rome, mais son empire et toutes les provinces qu'elle dirigeait.

Les versets 1 et 2 fonctionnent probablement comme le chapitre 17, fonctionnent probablement comme le cadre de la vision entière. Autrement dit, le chapitre 17, les versets 1 et 2 fonctionnent également comme décor ou introduction pour 17 et 18, où les versets 1 et 2 nous présentent. L'ange dit à Jean : Je vais vous montrer le châtement de la prostituée, la prostituée Babylone, dont nous avons suggéré qu'elle signifie la ville de Rome.

Et puis les chapitres 17 et 18 décriront cela. Nous avons dit que le chapitre 17 démontrerait principalement pourquoi Babylone, Rome, est coupable et pourquoi elle sera soumise au jugement. Ensuite, le chapitre 18 décrit son jugement.

L'autre différence entre les deux chapitres est que le chapitre 17 est largement visionnel. Il s'agit en grande partie d'une vision que John a de cette femme chevauchant cette bête, puis d'une interprétation de cette vision. Le chapitre 18 ne contient pas autant de matériel visionnaire.

C'est avant tout auditif. La majeure partie du chapitre 18 est une construction de lamentations ou de discours ou de paroles qui servent à décrire ou à interpréter la chute de Babylone. Encore une fois, le chapitre 17 est davantage une vision et son interprétation.

Le chapitre 18 est plus auditif sous forme de lamentations, de discours et de choses comme ça. Avant d'examiner le texte, au moins quelques détails, permettez-moi de le lire. Et à partir du chapitre 17, verset 1, cela nous présente le genre de, c'est le point culminant du livre, commençant alors avec le jugement de Babylone, Rome.

Un des sept anges qui avaient les sept coupes vint et me dit : viens, je vais te montrer le châtiment de la grande prostituée qui est assise sur de grandes eaux. Avec elle, les rois de la terre commettèrent adultère, et les habitants de la terre s'enivrèrent du vin de ses adultères. Puis l'ange m'a emmené dans le désert, en esprit, dans le désert.

Et là, je vis une femme assise sur une bête écarlate qui était couverte de noms blasphématoires et qui avait sept têtes et dix cornes. La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate et brillait d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait à la main une coupe d'or remplie des choses abominables et des ordures de ses adultères.

Ce titre était écrit sur son front : mystère, Babylone la Grande, la mère des prostituées et les abominations de la terre. Je vis que la femme était ivre du sang des saints et du sang de ceux qui rendaient témoignage à Jésus. Quand je l'ai vue, j'ai été très étonné.

Et puis l'ange m'a dit : pourquoi es-tu si étonné ? Je t'expliquerai le mystère de la femme et de la bête qu'elle chevauche, qui a sept têtes et dix cornes. La bête que vous avez vue autrefois existait, elle n'existe plus, elle sortira de l'abîme et ira vers sa destruction. Les habitants de la terre, dont les noms n'ont pas été écrits dans le Livre de Vie depuis la création du monde, seront étonnés lorsqu'ils verront la bête parce qu'elle était autrefois, qu'elle n'est plus et qu'elle viendra.

Cela nécessite un esprit doté de sagesse. Les sept têtes sont sept collines sur lesquelles la femme est assise. Ce sont aussi sept rois.

Cinq d'entre eux sont tombés. L'un existe, et l'autre n'est pas encore venu. Mais quand il viendra, il devra régner pendant un petit moment.

Alors la bête qui était autrefois et qui n'est plus maintenant est un huitième roi. Il appartient aux sept et il va à sa destruction. Les 10 cornes que vous avez vues sont 10 rois qui n'ont pas reçu de royaume, mais qui recevront pendant une heure l'autorité de rois avec la bête.

Ils ont un seul but et donneront leur pouvoir et leur autorité à la bête. Ils feront la guerre à l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra car il est le Seigneur des seigneurs et le roi des rois. Et avec lui seront ses disciples appelés, choisis et fidèles.

Alors l'ange me dit : les eaux que tu as vues où est assise la prostituée sont des peuples, des multitudes, des nations et des langues. La bête et les 10 cornes que tu as vues haïront la prostituée. Ils la ruineront et la laisseront nue.

Ils mangeront sa chair et la brûleront au feu. Car Dieu leur a mis à cœur d'accomplir son dessein en acceptant de donner à la bête le pouvoir de gouverner jusqu'à ce que les paroles de Dieu s'accomplissent. La femme que vous avez vue est la grande ville qui règne sur les rois de la terre. » Ainsi, les versets 1 et 2 donnent en quelque sorte le ton, et je pense qu'ils sont, une introduction à toute la vision.

Autrement dit, même le chapitre 17 a à voir avec la destruction de Babylone ou vous prépare à la chute et à la destruction ultimes de Babylone, ce qui se produit en 17 et 18. Encore une fois, nous devrions inclure 19, au moins les cinq ou six premiers versets. , comme la réponse claire au jugement sur Babylone. Juste pour souligner à nouveau que Jean est très probable, comme je l'ai déjà soutenu, même si je maintiens que Jean a réellement eu une vision et a eu une vision, il interprète cette vision en la reliant, en la décrivant à travers les textes de l'Ancien Testament. qui ressemblent et décrivent plus en détail et correspondent exactement à ce qu'il a vu.

Et nous verrons l'un des textes les plus importants sur lesquels Jean s'appuie encore et encore pour sa description de la chute et du jugement de Babylone est le chapitre 50 de Jérémie et surtout le chapitre 51 de Jérémie. Par exemple, lorsqu'il décrit Babylone comme étant assise sur de nombreux eaux, Dans Jérémie chapitre 51, par exemple, et le verset 13, je vais reculer et lire le verset 12, lève ta bannière contre les murs de Babylone.

Il décrit donc clairement la destruction de Babylone. Renforcez le poste de garde et les gardiens et préparez une embuscade. Le Seigneur exécutera son dessein, son décret contre le peuple de Babylone, et s'adressant à Babylone, verset 13, vous qui vivez près de grandes eaux et êtes riches en trésors.

Remarquez maintenant comment Jean décrit Babylone, Rome, ici au chapitre 17, comme la grande prostituée assise sur de nombreuses eaux. Et puis plus tard, il la décrira comme parée de trésors dans les versets trois et quatre, en particulier le verset quatre. Elle brille d'or, de pierres précieuses et de perles.

Ainsi, Jean s'appuie clairement sur les représentations de Babylone dans l'Ancien Testament, la Babylone historique et son jugement pour décrire une autre ville semblable à Babylone et son jugement également. Le fait qu'elle soit qualifiée de prostituée au verset deux, tout de suite, on dit à Jean : viens, je vais te montrer le châtiment de la grande prostituée, indique déjà la nature de Babylone, de Rome, ou la nature de la ville. En la traitant de prostituée, cela anticipe l'un des crimes dont Jean va accuser Babylone plus loin au chapitre 17.

Et c'est qu'elle a amené les nations à commettre adultère avec elle. Ainsi Rome va être représentée comme une prostituée, et d'autres nations et d'autres peuples seront ceux qu'elle séduira pour qu'ils commettent l'adultère avec elle. Dans l'Ancien Testament, nous trouvons souvent ce langage de la prostitution ou de l'adultère, particulièrement en décrivant la nation d'Israël de l'Ancien Testament, où Israël est représenté tout au long de l'Ancien Testament.

Israël est représenté comme l'épouse ou l'épouse de Yahweh. Et le fait qu'Israël s'en prenne aux idoles, qu'Israël rompe la relation d'alliance avec Dieu, est alors considéré comme un adultère spirituel. Et ainsi, lorsque la nation d'Israël s'en prend à d'autres idoles, s'en prend

à des dieux étrangers, lorsqu'elle rompt l'alliance, alors cela est souvent décrit comme étant adultère, elle joue le rôle d'une prostituée, elle a rompu l'adultère, elle s'est égarée. à cause de leur relation d'alliance avec Dieu, et qu'ils se sont tournés vers les idoles, ils ont été infidèles à leur alliance.

Mais c'est intéressant, au moins dans deux textes, on retrouve le langage d'une prostituée ou d'un adultère en relation avec des nations étrangères païennes, pas seulement avec la nation d'Israël. Par exemple, le chapitre 23 d'Ésaïe dans l'Ancien Testament, le chapitre 23 d'Ésaïe et les versets 15 à 17 constituent un texte important. Ésaïe chapitre 23 et versets 15 à 17.

À ce moment-là, Tyr, et ceci est une lamentation sur Tyr et une anticipation du jugement sur Tyr. A cette époque, Tyr serait oubliée pendant 70 ans, l'équivalent de la vie d'un roi. Mais au bout de ces 70 ans, il arrivera à Tyr comme au chant de la prostituée.

Prends la harpe, marche vers la ville, ô prostituée oubliée. Jouez bien de la harpe et chantez de nombreuses chansons pour qu'on se souvienne de vous. Au bout des 70 ans, l'Éternel s'occupera de Tyr, elle reviendra à son salaire de prostituée et elle exercera son commerce avec tous les royaumes de la surface de la terre.

L'autre texte que je ne prendrai pas le temps de lire maintenant, mais l'autre texte, c'est Nahum. En fait, je l'ai ici, Nahum chapitre 3. Dans Nahum chapitre 3 et verset 4, je l'ai eu, Nahum chapitre 3 et verset 4, tout cela à cause de la convoitise gratuite d'une prostituée séduisant la maîtresse de la sorcellerie qui asservissait les nations en sa prostitution. Ainsi, dans ces deux textes, vous n'avez pas la nation d'Israël mais des nations étrangères comparées à une prostituée qui séduit et incite ou asservit d'autres nations à commettre l'adultère avec elle pour participer à sa prostitution.

Ainsi, avec ce contexte de nations païennes qui pourraient être qualifiées de prostituées et inciter d'autres à commettre l'adultère et la fornication en participant à leurs pratiques idolâtres, ces textes sont devenus un modèle pour, je pense, un contexte approprié pour ce qui se passe à Babylone Rome. . L'auteur s'appuie sur ces textes pour décrire Rome comme une prostituée qui séduit les autres nations pour qu'elles commettent l'adultère avec elle. L'accent n'est donc pas mis ici sur le fait qu'Israël commet l'adultère, mais sur Rome en tant que prostituée, incitant d'autres nations à commettre l'adultère avec elle, en reflétant des textes comme le chapitre 3 de Nahum et également le texte d'Ésaïe 23.

L'autre chose importante à propos du texte de Nahum et d'Isaïe qui correspond si bien ici est que dans Nahum et Isaïe, la nature de l'activité de la ville prostituée pour inciter les autres à commettre l'adultère est économique. Il s'agit principalement d'amener d'autres nations à commettre l'adultère, pas tellement en adorant leurs dieux, même si cela aurait probablement été inclus, principalement en participant à leurs gains et à leur luxe mal acquis. Ainsi, au chapitre 17 de l'Apocalypse, et nous allons le voir encore plus clairement au chapitre 18, l'un des crimes de Rome est d'être une prostituée qui séduit d'autres nations pour qu'elles commettent l'adultère en vivant de ou en faisant un commerce. vivant de sa richesse et de son luxe excessif.

Tel est le crime commis contre les villes étrangères de Nahum et d'Isaïe, et tel est le crime commis maintenant contre la ville de Babylone, Rome. Elle a amené d'autres nations à

commettre l'adultère en les piégeant dans son système économique grâce auquel elles acquièrent richesse et luxe, et cela aurait probablement été également associé à des pratiques idolâtres, bien que le point principal soit le style de vie luxueux dans lequel elles sont entrées en étant de connivence et en participant au système économique de Rome. Et ils ont gagné leur vie et ont acquis richesse et luxe grâce à cela.

Le fait que Rome soit également qualifiée de prostituée n'a pas seulement un origine dans l'Ancien Testament, mais est certainement approprié car il suggère la séduction et le contrôle en qualifiant Rome de prostituée. Non seulement elle séduit les nations par ses pratiques économiques, mais elle exerce également un contrôle sur elles en amenant, encore une fois, d'autres nations à participer à ses pratiques idolâtres, en particulier à ses pratiques économiques, pour s'enrichir. Ainsi, les nations sont décrites comme comptant sur Rome pour leur richesse et pour leur sécurité, et Apocalypse 18 rendra cela encore plus clair et expliquera en détail comment cela s'est produit, comment cela s'est produit.

Mais encore une fois, Jean dépend principalement du texte de l'Ancien Testament et du chapitre 51 de Jérémie pour le langage du jugement de Babylone, mais il est important de comprendre que Jean s'appuiera sur d'autres textes de l'Ancien Testament qui condamnent ou prononcent également un jugement sur d'autres villes impies, comme Ninive et particulièrement Tyr, de sorte que son tableau est en quelque sorte composite, bien que Jérémie 50 et 51 jouent un rôle dominant dans la mesure où ils décrivent en détail spécifiquement le jugement de Babylone, qui est le terme exact utilisé ici pour désigner Rome. Dans le même temps, Jean s'inspirera d'autres villes impies, idolâtres et luxueuses qui incarnent une soif de luxe et de richesse et, ce faisant, s'érigent en Dieu et irriguent l'autorité divine. Jean utilisera également d'autres villes pour représenter Babylone et Rome, il s'inspirera donc d'autres textes de l'Ancien Testament tels qu'Ésaïe et la représentation de la chute de Tyr.

Nous verrons également que l'une des raisons pour lesquelles il utilise d'autres textes est que Jérémie 50 à 51 ne dit pas grand-chose sur la richesse de Babylone, mais Tyr, nous avons vu qu'une partie de la raison pour laquelle Jean critique Rome est à cause de sa richesse, de son un luxe excessif, et piéger d'autres nations pour qu'elles y participent dans leur système économique et leurs pratiques économiques, et les séduire pour qu'elles s'y impliquent et accumulent essentiellement des richesses en association avec Rome. Le seul endroit que Jean trouve alors est dans d'autres villes comme Tyr, et donc les oracles contre Tyr dans l'Ancien Testament jouent également un rôle dans la condamnation de la richesse et de l'activité commerciale de Rome, ce que Jérémie ne fait pas explicitement en relation avec Babylone. Ce que nous allons donc voir est une image composite du texte de l'Ancien Testament, commençant par le jugement de Babylone dans Jérémie, mais incluant également d'autres textes.

Maintenant, dans le reste de la section, en commençant par le verset 3, nous sommes introduits à la vision proprement dite, c'est-à-dire au verset 3, et elle se compose de deux parties. Le chapitre 17, verset 3, jusqu'à la toute fin du chapitre, sera composé de deux parties. Les versets 3 à 6 sont une description de la vision que Jean a eu, la vision de la prostituée Babylone, et le verset 6 se termine également par la réponse de Jean à cette vision, puis en commençant par le verset 7 jusqu'à la fin du chapitre, nous trouverons une

interprétation. de cette vision de l'ange, et peut-être que vous l'avez compris lorsque nous avons lu le texte.

Dans d'autres apocalypses, dans d'autres apocalypses juives, nous trouvons souvent cette caractéristique où un ange emmènera un voyant dans une sorte de tournée et lui montrera différents endroits ou une vision, et puis parfois l'ange interprétera cette vision. Il est intéressant de constater que cela se produit rarement dans l'apocalypse de John. Le seul endroit où vous le trouvez dans une certaine mesure est ici.

Nous revenons brièvement au chapitre 1, verset 20, où les sept chandeliers et les sept étoiles ont été interprétés pour Jean. Nous avons vu cela brièvement au chapitre 7, où Jean a demandé qui sont ces gens vêtus de robes blanches, et l'ange a dit que ce sont ceux qui sont sortis de la grande tribulation, et maintenant voici l'endroit où, de manière plus détaillée, c'est le seul endroit, de manière détaillée, où nous trouvons un être angélique interprétant une vision pour Jean. Cependant, ce qui est intrigant, c'est que l'interprétation de l'ange ne nous aide pas beaucoup.

Cela aurait probablement beaucoup aidé John et les premiers lecteurs, mais pour nous, cela n'a pas vraiment apporté beaucoup plus de clarté. En fait, l'interprétation est presque aussi problématique à comprendre que la vision elle-même, et nous devons donc passer un peu de temps à parler d'une possibilité. Je ne voudrais certainement pas être dogmatique et dire que c'est ainsi que nous devons le lire, mais une compréhension possible de la vision, mais aussi l'interprétation de la vision donnée à Jean par l'ange. Mais avant tout, la description de la vision.

Lorsque l'ange a fait venir l'un des sept taureaux vers Jean et lui a dit qu'il lui montrerait la vision de la destruction de la prostituée, la première chose que fait l'ange au verset 3 est de lui montrer une vision de la prostituée elle-même, et nous a dit que l'une des fonctions de cette section, tout le chapitre 17, est de planter le décor du chapitre 18, c'est-à-dire de démontrer pourquoi c'est la prostituée qui méritait le jugement, pourquoi c'est la prostituée Babylone qui méritait le jugement de Dieu. Ainsi, l'ange emmène ensuite John dans une tournée visionnaire, qui n'est pas vraiment une tournée. D'autres apocalypses emmènent souvent un voyant dans des endroits différents.

John ne comprend pas, mais il est emmené à un endroit ici ; il sera emmené dans un autre endroit au chapitre 21 lorsqu'il est emmené sur une haute montagne pour voir l'épouse à Jérusalem, mais ici il est emmené dans le désert qui devient le décor de sa vision. Il est probable que cette mention du désert dépend une fois de plus de l'Ancien Testament, et Jean peut avoir à l'esprit le chapitre 21 et le verset 10 d'Ésaïe comme toile de fond pour cette toile de fond de la vision de Jean dans le désert, et au chapitre 21, le chapitre 21 d'Ésaïe. verset 10. Encore une fois, je ne vois pas cela ; Je vais devoir y réfléchir à nouveau.

21, j'ai 21h10, mais ce n'est pas le cas, je vais regarder si je peux trouver ça mais le point principal est le fond d'un désert, bien qu'ailleurs, John ait utilisé le désert avec des connotations de protection et de préservation. Par exemple, au chapitre 12, verset 14, le désert était le lieu où la femme était emmenée, où elle était préservée, nourrie et protégée pendant un certain temps, mais ici, le désert a clairement des connotations négatives. Autrement dit, le désert est un lieu de mal ; c'est un lieu habité par des animaux sauvages et

des êtres démoniaques, donc le désert a clairement des connotations négatives dans ce contexte.

Ainsi, lorsque John est emmené dans le désert, ce n'est pas pour un lieu de test, ce n'est pas pour montrer une préservation ou une protection, c'est censé indiquer que cette vision a des connotations inquiétantes. Cela veut dire quelque chose sur Babylone. Cela finira, au chapitre 18, cela finira par être le repaire des démons, cela finira par être la demeure de toutes sortes d'animaux impurs.

Alors, déjà, le désert suggère des connotations de jugement qui seront explicitées plus en détail au chapitre 18. Et maintenant, la vision s'articule autour de deux figures, deux figures dominantes. L'un est une bête et l'autre est une femme qui monte sur la bête.

Maintenant, la bête que nous avons déjà présentée, en fait, la description de la bête indique clairement qu'il s'agit de la bête que vous avez déjà rencontrée au chapitre 11, mais surtout au chapitre 13. La bête est décrite comme habillée en écarlate, portant des noms blasphématoires, que nous lisons au chapitre 13 dans la première bête, et aussi sept têtes et dix cornes, ressemblant à la première bête du chapitre 13. La femme, cependant, est décrite comme caractérisée par une grande richesse.

Elle est vêtue de pourpre et d'écarlate, d'or et de pierres précieuses, indiquant, je pense au moins ici, double, non seulement la richesse et le luxe qui appartiennent à Rome, mais probablement destinée à représenter ici la robe d'une prostituée, affirmant simplement le fait que Rome est maintenant représentée comme une prostituée, comme John lui a été présenté au chapitre 1. Il est sur le point de voir la prostituée. Aujourd'hui, la voici parée de son costume, composé et reflétant son extrême richesse et son luxe excessif par lesquels elle séduira les nations dans ses pratiques économiques. Ces deux éléments sont les éléments mentionnés par Jean : la femme chevauchant la bête, la bête, ses sept têtes et ses dix cornes.

Ces éléments seront expliqués plus en détail dans l'interprétation de la vision, à partir du verset 7. Or, une caractéristique supplémentaire de la vision du verset 6 est qu'elle est également responsable de la persécution des saints. Autrement dit, elle est ivre du sang des saints. Elle est responsable de la mise à mort du peuple de Dieu.

Maintenant, deux autres caractéristiques intéressantes de la vision sur lesquelles attirer votre attention, et avant de faire cela, juste pour étayer, en passant, ces versets nous ont déjà présenté, avant même l'interprétation, nous ont déjà présenté le principe principal. crimes de Babylone Rome. Autrement dit, ils nous ont présenté les deux ou trois principales raisons pour lesquelles Babylone sera jugée. L'une d'elles est tout simplement parce qu'elle a séduit les nations.

Elle a poussé les nations à commettre adultère avec elle. Elle a amené les nations, à travers leur association économique et leur piégeage, à commettre l'adultère en devenant riches et riches hors de Babylone Rome. Deuxièmement, elle est décrite comme arrogante, extrêmement riche et luxueuse.

Or, nous venons de le voir au verset 6, elle est également responsable de la violence qui met violemment à mort le peuple de Dieu, qui est décrit comme ceux qui ont rendu le

témoignage de Jésus, ce qui est un thème commun tout au long de l'Apocalypse pour l'Église, ce qui l'Église est censée le faire, et c'est une raison courante pour laquelle nous constatons la persécution du peuple de Dieu. En raison de leur témoignage et de leur témoignage fidèles. Mais deux autres aspects de cette vision me paraissent importants.

Tout d'abord, il apparaît désormais que la bête et la femme sont séparées. Et peut-être que nous ne devrions pas en faire trop, mais il est intéressant que la femme chevauche la bête, ce qui suggère peut-être que la femme contrôle la bête ou peut-être que l'autorité de la bête est sous-jacente, et que la bête est le véritable facteur de motivation de la femme. . La femme identifiée comme Rome, comme Babylone Rome, maintenant la bête est la véritable puissance derrière elle.

Cela pourrait aussi être l'image. Et je pense que, bien qu'il y ait eu différentes suggestions, certains ont dit que la bête était davantage le genre de pouvoir et de puissance militaire qui la sous-tendait, et peut-être que la femme était davantage la partie économique et religieuse de Rome. Je me demande si une autre façon de voir les choses est que cela suggère peut-être que la bête, bien qu'ailleurs dans l'Apocalypse, la bête ait été identifiée avec Rome, comme au chapitre 13 et au chapitre 11 également, je me demande maintenant si Jean ne nous dit pas que, eh bien, la bête peut être identifiée avec Rome.

Maintenant, Jean veut dire que Rome, la bête, est bien plus que Rome. La bête est la même bête du passé que nous avons vue dans les textes de l'Ancien Testament ; cette même figure bestiale qui est à la base du même monstre qui est à la base d'autres empires, tels que l'Égypte et d'autres empires étrangers impies, qui soutient maintenant également Rome, s'est maintenant manifestée à Rome. Je me demande donc si ce n'est tout simplement pas une autre façon de suggérer que la bête est bien plus que Rome.

Autrement dit, cela s'étend dans le passé et pourrait également s'étendre dans le futur. Mais pour les objectifs de Jean, il voit la bête qui vient avec une longue histoire de la bête représentant l'idolâtrie et une nation d'inspiration satanique qui opprime le peuple de Dieu et s'arroge l'autorité de Dieu. Aujourd'hui, cette même figure bestiale refait surface et se manifeste à Rome, comme l'indique la bête qui soutient la femme.

Je ne suis donc pas certain que ce soit le cas, mais cela serait, je pense, une explication valable et semble logique car, oui, la bête est Rome ailleurs. Mais Jean veut maintenant être plus clair sur le fait que la bête est plus que Rome, et qu'il décrit désormais la véritable puissance et la source d'autorité derrière la prostituée Babylone, une ville de Rome. Deuxièmement, dans cette vision, l'auteur précise également, je pense, que c'est la nature attrayante et séduisante de Rome qui lui permet de dissimuler son mal et sa nature.

Et c'est ce qui lui permet de séduire les autres nations. Ainsi, eux, les autres nations, sont alors décrits comme ivres des adultères de Rome. Autrement dit, en raison de la nature attrayante et séduisante de Rome, les nations sont désormais aveugles à la véritable nature de Babylone, Rome.

Rome dissimule sa nature maléfique et hideuse. C'est une nature violente. Encore une fois, nous pouvons assister en quelque sorte à un dénouement de mythes romains typiques, tels que Roma Eterna, la Rome éternelle, ou Pax Romana, la Paix de Rome.

Et ce que John veut démontrer maintenant, c'est que, de manière véritablement apocalyptique, Rome n'est pas tout ce qu'elle prétend être. Rome n'est pas tout ce qu'elle paraît. Derrière sa nature séduisante, attirante et séduisante se cache une bête hideuse, se cache un empire violent, oppressif et idolâtre.

Et aussi, je me demande aussi, si cette imagerie, au moins dans le chapitre 17, en guise de préparation au chapitre 18, de la nature séduisante et attrayante de Rome masque également le fait qu'elle va être jugée. Et c'est donc ce qui pousse les nations à s'y impliquer, et c'est ce qui pousse les nations à être séduites. En d'autres termes, c'est comme si Jean disait que c'est ainsi que fonctionne le péché.

Et je pense que lorsque nous regardons ce texte et cette relation aujourd'hui, c'est une image parfaite de la façon dont fonctionne le péché. Parfois, les gens disent que le péché est affreux et horrible et que vous ne voulez pas le commettre, et c'est certainement vrai. Mais le fait est que le péché ne semble pas terrible et horrible.

Le péché cache ses conséquences. Le péché cache sa nature hideuse en tant que violation du caractère de Dieu, et il cache les conséquences terribles et mortelles du jugement derrière une façade d'attraction et d'attrait. Le péché nous apparaît comme attirant et séduisant, cachant ses conséquences, cachant sa nature hideuse.

Et c'est ainsi que fonctionne le péché. Et c'est ainsi que Jean voit Babylone et Rome travailler ici. Il cache sa nature hideuse de bête oppressive, impie et idolâtre qui a l'intention de détruire et de causer du mal, et il cache ses conséquences, c'est-à-dire le fait qu'il va en jugement.

Et c'est ainsi que les nations sont séduites. C'est aussi ainsi que le peuple de Dieu est incité à participer à Babylone. Deux autres caractéristiques de ce texte.

Tout d'abord, le fait qu'elle soit décrite comme une femme vêtue de linge coûteux, mais aussi habillée d'or et de pierres précieuses. Ceci est une autre partie de la description de la Nouvelle Jérusalem dans les chapitres 21 et 22, où la mariée est toute préparée et habillée, et elle est parée d'or et de pierres précieuses, comme le reste de la vision de la Nouvelle Jérusalem le décrit plus en détail. Cela fait donc partie, non seulement de la décrire comme une prostituée et une prostituée séduisante, non seulement de la décrire comme portant le luxe et la richesse de Rome par lesquels elle séduira d'autres nations, mais maintenant aussi en contraste direct avec les vêtements de mariage et l'or et l'or. pierres précieuses du chapitre 21.

La prostituée Babylone est désormais également représentée sous un jour similaire pour faire ressortir davantage le contraste entre les deux. Un autre problème est que, notez au chapitre 17, verset 5, sur son front, elle a quelque chose d'écrit, qui est Babylone la grande, la mère de toutes les prostituées. Cela peut aussi être l'image d'une personne ayant un bandeau ou quelque chose sur son front.

Ceci, je pense, vise simplement, une fois de plus, à révéler sa vraie nature, son vrai caractère. C'est-à-dire qu'elle est une prostituée séduisante et idolâtre qui vient maintenant, et en plus, elle est la mère de toutes les prostituées et aussi de toutes les abominations de la terre. En l'appelant mère, cela peut suggérer une fois de plus son

contrôle sur toutes choses, mais aussi le fait qu'elle a d'autres enfants comme sa progéniture.

Elle amène les autres à participer à sa prostitution et à participer également à ses pratiques idolâtres et à ses abominations. Ainsi, jusqu'à présent, Rome a été dépeinte comme une prostituée qui séduit les autres, qui séduit et incite les autres nations à commettre l'adultère avec elle en étant impliquée non seulement ou même dans une certaine mesure dans ses pratiques idolâtres, bien que cela soit impliqué, par être impliquée dans son système économique qui repose sur la soif de richesse et sur le luxe excessif. De plus, elle est également dépeinte comme coupable de violence, coupable du sang des saints.

Et donc, maintenant nous avons vu Babylone sous ses vraies couleurs, Rome. Et ce que Jean va faire maintenant, c'est interpréter cette vision. Ainsi, la vision a dépeint Babylone sous ses vraies couleurs, et elle est maintenant mûre pour le jugement.

Et maintenant, Jean nous a expliqué pourquoi Babylone est coupable de jugement. Et ainsi, à partir du verset sept, Jean va commencer à interpréter cette vision plus en détail pour ses lecteurs. Il s'agit du Dr Dave Mathewson dans son cours sur le livre de l'Apocalypse.

Il s'agit de la session numéro 22 sur Apocalypse, chapitres 17 à 18.5, Une introduction à Babylone.

Il s'agit du Dr Dave Mathewson dans son cours sur le livre de l'Apocalypse. Il s'agit de la session 22 sur Apocalypse 17 : -18.5, Une introduction à Babylone.